



Observatoire Européen du Plurilinguisme
– 4èmes Assises Européennes du Plurilinguisme –
organisées par l'Observatoire européen du plurilinguisme
et l'association GEM + pour une Gouvernance Européenne Multilingue
Bruxelles, 18-19 mai 2016



22/5/2016

Communiqué final général
Communiqué pour l'axe thématique « Education »
Communiqué pour l'axe thématique « Politique »
Communiqué pour l'axe thématique « Culture »
Communiqué pour l'axe thématique « Economie et société »

Communiqué final général

Les 4ème Assises européennes du plurilinguisme se sont réunies à Bruxelles au Comité économique et social européen les 18 et 19 mai 2016 sur le thème général « plurilinguisme et créativité ».

Quelles que soient les tendances à l'uniformisation de la communication par une langue unique, le monde est multilingue et les avantages du plurilinguisme sont incomparables aux plans cognitif, relationnel, économique, social et politique.

Les Assises étaient placées sous le signe de la créativité, non seulement parce que la créativité est intrinsèquement liée au langage, mais aussi parce que c'est par la "créativité" que l'on peut répondre aux nombreux défis posés par la diversité dans les domaines politique, économique et social, éducatif et culturel.

Ont donc été examinées sous cet angle les problématiques linguistiques observées dans les domaines des institutions et systèmes politiques, de l'éducation, de l'économie et de la culture.

Sur ces quatre axes thématiques, les Assises ont dégagé des idées clés conduisant à autant de préconisations destinées aux autorités européennes et aux gouvernants des Etats membres, et plus généralement, à tous les acteurs de la société civile.

Au plan politique, il n'y a pas de démocratie si l'on ne peut parler aux populations dans leurs langues : il s'agit d'une responsabilité fondamentale des gouvernants et prioritairement des institutions européennes.

Au plan culturel, le monolinguisme tue les cultures et opprime les individus, tandis que le plurilinguisme est une source d'enrichissement et de progrès.

Au plan économique, le plurilinguisme est un réservoir de productivité et de développement à long terme et au plan social, le plurilinguisme donne du sens et favorise le dialogue et la compréhension mutuelle.

Au plan éducatif, le plurilinguisme est la base pour garantir à long terme la cohésion de la construction européenne et pour permettre aux citoyens de s'épanouir au niveau personnel et relationnel.

Ces idées ont besoin d'être traduites en actions concrètes :



Éducation

1. Privilégier l'éducation plurilingue et interculturelle, afin de renforcer l'aptitude à un apprentissage des langues tout au long de la vie
2. Relancer le modèle 1+2 (2 langues en plus de la langue d'enseignement) adopté en 2002 au Conseil européen de Barcelone en vue d'une élévation du niveau en langues des Européens
3. Appliquer le modèle 1+2 de la maternelle à l'enseignement supérieur
4. Diversifier l'enseignement des langues en commençant à l'école l'apprentissage d'une langue étrangère autre que l'anglais ou en promouvant deux langues étrangères dès le primaire
5. S'opposer à une anglicisation débridée gravement contre-productive de l'enseignement supérieur, et développer le plurilinguisme à l'université et dans la recherche, seul en mesure de garantir le développement de la diversité des cultures, le respect de la différence et la démocratie
6. Interdire que l'anglais remplace la langue du pays dans l'enseignement supérieur, la recherche et les publications scientifiques. Si d'autres langues sont utilisées, alors cela doit se faire dans un cadre plurilingue excluant l'hégémonie d'une seule langue
7. Agir auprès des institutions scientifiques pour faire prendre en compte le plurilinguisme comme stratégie

Politique

8. Mieux expliquer les répercussions négatives du monolinguisme (et les avantages du plurilinguisme) sur le plan politique et social
9. Diversifier l'usage effectif des langues au sein de la Commission européenne et de toutes les institutions européennes et de leurs agences
10. Choisir le multilinguisme intégral pour la plateforme europa.eu (sites des institutions européennes), et en faire un véritable outil de communication avec le citoyen
11. Encourager la coopération entre aires linguistiques en Europe pour élaborer des stratégies afin de défendre et promouvoir la diversité linguistique au niveau international
12. Définir des politiques de langues en Europe dans la double dimension de droit à la langue du pays d'accueil et de formation aux langues des migrants
13. Développer une politique sectorielle de soutien aux médias pour l'innovation technologique plurilingue sur Internet

Culture

14. Créer un prix à l'intention d'auteurs (écrivains, scientifiques ou traducteurs) non-européens qui ont apporté une contribution majeure à la culture européenne
15. Ouvrir aux éditeurs européens un guichet pour des subventions spécifiques à la traduction (entre langues européennes ou vers une langue européenne)
16. Soutenir la publication de traductions bilingues, car elles respectent le plurilinguisme et favorisent l'apprentissage

Économie et société

17. Renforcer l'idée que les langues sont un facteur central d'efficacité dans le management international
18. Étendre la dimension linguistique, culturelle et managériale à *tous* les enseignements au management
19. Agir auprès des organismes d'accréditations et de certifications (CEFDG, CTI) pour la reconnaissance dans les référentiels de la dimension linguistique, culturelle *et* managériale
20. Défendre une vision plurilingue dans *toutes* les formations au management y compris pour la formation des ingénieurs.



Communiqué pour l'axe thématique « Éducation »

Le plurilinguisme dans l'éducation

La question des langues est particulièrement cruciale dans le domaine de l'éducation et de la recherche car les décisions prises aujourd'hui auront des effets structurants à moyen et à long terme dans deux des secteurs clés de nos sociétés modernes globalisées, à savoir l'avenir de leur jeunesse et la production des connaissances nécessaires à leur développement culturel et économique. Or force est de constater qu'à l'heure actuelle des politiques linguistiques sont mises en place dans les systèmes éducatifs de la maternelle à l'enseignement supérieur sans véritable réflexion, généralement dans le sens d'une hégémonie de l'anglais. Il est donc urgent de faire le bilan de la situation actuelle et de réfléchir à l'avenir que nous souhaitons. C'est à ce débat qu'entendent contribuer les Assises Européennes du Plurilinguisme, et notamment son axe 2, « *Éducation, enseignement supérieur et recherche* ».

Cet axe a été décliné en cinq tables rondes.

La première table ronde, intitulée « *Prise en compte de la pluralité langagière et culturelle en éducation et en formation* » a montré, par des contributions de praticiens chercheurs qui interviennent à tous les niveaux qu'on ne peut ignorer la grande variété de langues et de cultures en présence dans les structures éducatives européennes et qu'il convient, en la reconnaissant et en la valorisant, d'en faire un atout pour la réussite scolaire des élèves, et donc pour leur future réussite sociale. Le gain n'est pas seulement individuel mais également social, pour fonder le vivre ensemble en Europe. **C'est pourquoi les Assises Européennes du Plurilinguisme se déclarent favorables à la prise en compte de la diversité des langues dans le système éducatif.**

Pour qu'elle se réalise, la diversification linguistique doit être inscrite dans les parcours éducatifs proposés par les systèmes éducatifs européens et dans la formation des maîtres. C'était le thème de la table ronde « *Curricula pour la diversification linguistique* ». L'étude des pratiques en Europe permet d'identifier trois ou quatre grands modèles. **Les Assises sont favorables à un modèle de parcours qui proposerait plusieurs langues dès le primaire, dont l'apprentissage serait poursuivi dans le secondaire et dans le supérieur.**

Mais comment concrètement mettre « *Le plurilinguisme à l'œuvre dans la formation* », thème de la troisième table ronde ? Plusieurs approches sont possibles, qui vont de l'apprentissage classique en présentiel à l'éveil aux langues et à l'apprentissage interculturel au sein de l'école ou en dehors, en passant par les CLOM (Cours en Ligne Ouverts et Massifs) ou les techniques de l'intercompréhension, qui misent sur les connaissances déjà acquises dans l'une ou l'autre langue pour en apprendre d'autres dans la même famille linguistique, par exemple les langues romanes, slaves ou germaniques. **Les Assises sont favorables à la diversité des approches pédagogiques pour l'apprentissage des langues.**

Le plurilinguisme constitue un enjeu extrêmement important dans la construction et la transmission des connaissances, en particulier dans le contexte de « *l'internationalisation de l'enseignement supérieur* », thème de la quatrième table ronde. Réduire les enseignements internationaux à une ou deux langues signifie un appauvrissement considérable dans l'acquisition et la production des connaissances. Plutôt que de tendre vers le monolinguisme de l'anglais, il faudrait consolider les langues internationales existantes, et aussi permettre à d'autres langues d'acquiescer ce statut international. **Les Assises sont favorables au plurilinguisme à l'université et dans la recherche, seul en mesure de garantir le développement de la diversité des cultures, le respect de la différence et la démocratie.**

Il se pose alors la question cruciale de la « *Politique linguistique des universités* », thème de la cinquième table ronde. Jusqu'ici, ces politiques sont plus du ressort de l'air du temps que d'une réflexion



approfondie. Il existe nombre d'universités européennes qui ont réussi à mettre en place une politique linguistique riche et diversifiée, mais les difficultés sont nombreuses, d'ordre à la fois institutionnel, administratif, pédagogique et idéologique. Il convient d'affirmer la nécessité d'enseigner et de faire de la recherche d'abord dans la langue du pays, afin d'en maintenir la richesse et donc l'attractivité, et ensuite dans une variété de langues, car la créativité scientifique est étroitement liée au plurilinguisme. L'anglais peut jouer un rôle de *lingua franca*, mais ne doit pas être autorisé à remplacer les autres langues dans l'enseignement supérieur et la recherche. **Les Assises Européennes du Plurilinguisme considèrent que le moment est venu de formuler un cadre légal qui puisse structurer la politique des langues à l'université.**

Propositions :

1. Privilégier l'éducation plurilingue et interculturelle, afin de renforcer l'aptitude à un apprentissage des langues tout au long de la vie
2. Relancer le modèle 1+2 (2 langues en plus de la langue d'enseignement) adopté en 2002 au Conseil européen de Barcelone en vue d'une élévation du niveau en langues des européens
3. Appliquer le modèle 1+2 de la maternelle à l'enseignement supérieur
4. Diversifier l'enseignement des langues en commençant à l'école par l'apprentissage d'une langue étrangère autre que l'anglais ou en promouvant deux langues étrangères dès le primaire
5. S'opposer à une anglicisation débridée gravement contre-productive de l'enseignement supérieur, et développer le plurilinguisme à l'université et dans la recherche, seul en mesure de garantir le développement de la diversité des cultures, le respect de la différence et la démocratie
6. Interdire que l'anglais remplace la langue du pays dans l'enseignement supérieur, la recherche et les publications scientifiques. Si d'autres langues sont utilisées, alors cela doit se faire dans un cadre plurilingue excluant l'hégémonie d'une seule langue.
7. Agir auprès des institutions scientifiques pour faire prendre en compte le plurilinguisme comme stratégie globale



Communiqué pour l'axe thématique « Politique »

« Le plurilinguisme politique et institutionnel et l'enjeu de la citoyenneté »

Il existe un mythe, celui selon lequel les institutions travaillent dans toutes les langues officielles de l'Union européenne, voire essentiellement en trois langues (allemand, anglais et français) ou exclusivement en français (à la Cour de Justice de l'UE). En réalité, les institutions de l'Union européenne travaillent de plus en plus quasi-exclusivement en anglais. Il en va de même pour la plupart des projets financés par l'UE où des consultants n'ayant pas l'anglais comme langue maternelle se retrouvent obligés de travailler en anglais dans des pays non anglophones. Pourtant, les travaux de recherche démontrent que seule une petite minorité d'Européens dispose d'une bonne connaissance de l'anglais. Aussi, est-il nécessaire de rapprocher les institutions de l'Union européenne des citoyens européens et de dégager des solutions reflétant un multilinguisme ou au moins un tri ou pentalinguisme. Une solution pourrait consister à permettre aux fonctionnaires ou consultants européens, rédacteurs ou interlocuteurs, de rédiger ou de s'exprimer dans leur langue maternelle puis d'être traduits dans deux parmi les trois langues de travail traditionnelles de la Commission européenne. Une autre pourrait consister en l'imposition d'un tri ou pentalinguisme (allemand, anglais et français ou bien allemand, anglais, français, espagnol et italien) au sein de la Commission européenne. En effet, une analyse statistique présupposant que chaque fonctionnaire maîtrise deux ou trois des langues susmentionnées démontre que l'une ou l'autre de ces deux options pourrait dans une certaine mesure fonctionner sans traducteur dans des groupes de travail composés d'un nombre limité de personnes. Encore faut-il, afin de pouvoir concrétiser ces objectifs, que les décideurs politiques et hauts fonctionnaires soient convaincus des vertus qui sous-tendent le multilinguisme, telles que la qualité du travail, l'intérêt de l'Europe et le coût difficilement quantifiable du monolinguisme.

L'existence en Europe d'aires linguistiques d'une étendue plus ou moins importante, mais dont certaines, pour des raisons historiques, ont poussé leurs limites bien au-delà du continent européen, nous permettent d'être optimistes sur l'avenir du plurilinguisme. En effet, une collaboration inter-aires pourrait s'avérer très intéressante et efficace pour promouvoir la diversité linguistique non seulement dans le contexte européen mais également au niveau mondial, notamment dans des domaines qui ne peuvent être abandonnés à une seule langue, comme c'est le cas, par exemple, des domaines scientifique et technique. D'ailleurs, le développement des médias innovants et plurilingues, en particulier sur internet, pourrait largement contribuer à cette promotion de la diversité linguistique en Europe et dans le monde.

Propositions :

8. Mieux expliquer les répercussions négatives du monolinguisme (et les avantages du plurilinguisme) sur le plan politique et social
9. Diversifier l'usage effectif des langues au sein de la Commission européenne et de toutes les institutions européennes et de leurs agences
10. Choisir le multilinguisme intégral pour la plateforme europa.eu (sites des institutions de l'Union européenne), et en faire un véritable outil de communication avec le citoyen
11. Encourager la coopération entre aires linguistiques en Europe pour élaborer des stratégies pour défendre et promouvoir la diversité linguistique au niveau international
12. Définir des politiques pour les langues en Europe dans la double dimension de droit à la langue du pays d'accueil et de formation aux langues des migrants
13. Développer une politique sectorielle de soutien aux médias pour l'innovation technologique plurilingue sur Internet



Communiqué pour l'axe thématique « Culture »

L'Europe n'est pas seulement une puissance économique, c'est aussi un rayonnement culturel particulier ; ses langues comme le français, l'espagnol ou l'anglais sont parlées par des centaines de millions de personnes hors d'Europe.

La table ronde *Ecologie culturelle et créativité* s'est penchée sur la diversité linguistique et ethnolinguistique en Italie. L'objectif est de mettre en valeur les identités linguistiques et environnementales locales, en créant un réseau national des minorités linguistiques, qui propose des parcours touristiques, des agritourismes spécialisés.

L'Europe doit retrouver sa diversité, alors même que les constructions nationales du XIX^{ème} siècle ont tenté de la diminuer au profit des langues « dominantes ».

Les deux premières table-ronde abordait la création littéraire sous l'angle du multilinguisme et naturellement de la traduction. Il ne s'agit pas seulement d'aide à la création, mais de la créativité même des traducteurs littéraires.

L'espace littéraire a toujours été multilingue. Aussi le plurilinguisme en littérature ne se limite-t-il pas aux œuvres ouvertement plurilingues : elles le sont toutes peu ou prou. Elles contribuent ainsi à l'édification d'une littérature mondiale.

Quant à la traduction, elle contribue à cette littérature mondiale, et souvent à l'initiative des traducteurs. Comme le contact des langues est universel, la traduction est au fondement de la comparaison des langues, et de l'affirmation de leur égale dignité.

Naturellement, les créateurs ont eu la parole, et en diverses langues : La *Glossolalie* de Frédéric Dumont a été présentée comme une animation culturelle, ainsi qu'un concert de chanteuses arménienne, italienne, et siculo-espagnole.

Propositions :

14. Créer un prix à l'intention d'auteurs (écrivains, scientifiques ou traducteurs) non-européens qui ont apporté une contribution majeure à la culture européenne
15. Ouvrir aux éditeurs européens un guichet pour des subventions spécifiques à la traduction (entre langues européennes ou vers une langue européenne)
16. Soutenir la publication de traductions bilingues, car elles respectent le plurilinguisme et favorisent l'apprentissage



Communiqué pour l'axe thématique « Économie et société »

Nous faisons face à un paradoxe.

Si le besoin d'une langue internationale dans la vie des affaires ne saurait être contesté, ce besoin, de nombreuses enquêtes le confirment, est loin de se limiter à l'anglais. D'autres langues internationales existent et ont une réelle portée économique. Les langues locales et les « langues du voisin » ont elles aussi leur portée économique et ne peuvent être ignorées des entreprises.

Le paradoxe réside dans le fait que, bien que le besoin de langues soit connu et largement reconnu, il est généralement ignoré dans les formations des managers et ingénieurs, à la fois comme matière d'enseignement, les enseignements de langues se trouvant trop souvent réduits au seul anglais, et ignorés en tant que dimension à part entière du management.

D'où les propositions suivantes :

17. Renforcer l'idée que les langues sont un facteur central d'efficacité dans le management international
18. Étendre la dimension linguistique, culturelle et managériale à *tous* les enseignements au management
19. Agir auprès des organismes d'accréditations et de certifications (CEFDG, CTI) pour la reconnaissance dans les référentiels de la dimension linguistique, culturelle *et* managériale
20. Défendre une vision plurilingue dans *toutes* les formations au management y compris pour la formation des ingénieurs.

